



Dans le salon, autour d'une sculpture « Main » de César transformée en table basse sur laquelle sont posées des céramiques de Picasso, fauteuil de William Haines, canapé de Chahan Minassian et table de Jules Wabbes.

Ci-dessous, quand Stéphanie Busuttil-Janssen reçoit en petit comité, elle dresse le couvert sur une table « Expansion » de César. Derrière elle, une œuvre d'Urs Fischer.



L'art au quotidien

Entre la Fondation César qu'elle a créée et sa vie avec un galeriste bruxellois, Stéphanie Busuttil-Janssen évolue au rythme de la création.

Par **Éric Jansen**

AMBROISE TEZENAS

Dans son dernier livre*, Pierre Sauvage, par ailleurs heureux propriétaire de la maison de décoration Casa Lopez, a demandé à ses amis d'entrouvrir la porte de leur maison, afin d'illustrer un certain art de vivre. Parmi eux figure Stéphanie Busuttil-Janssen, dont l'hospitalité est célèbre à Bruxelles. Il y a encore quelques mois, avant la crise sanitaire, elle organisait régulièrement avec son mari, le galeriste Sébastien Janssen, de grands dîners d'après vernissages, à l'élégante décontraction. Recevoir est pour elle une seconde nature. « *J'ai une passion pour l'art de la table, la vaisselle, le linge brodé, les fleurs.* » Il faut dire qu'elle est aidée par une vaste demeure qui s'adapte parfaitement à ce

type de réception. « Lors de notre première visite, le coup de cœur a été immédiat. Avec Sébastien, on avançait et chaque pièce trouvait immédiatement sa fonction : ici, les archives, là, un bureau... Je crois vraiment que cette maison était faite pour nous. »

Table sculpture

Typique des constructions du début du xx^e siècle à Bruxelles, la demeure se déploie autour d'un escalier central qui dessert des pièces des deux côtés d'un large palier. « Au premier étage, j'ai eu un flash : j'ai tout de suite imaginé que cet espace allait être parfait pour accueillir beaucoup de monde. C'est pour cela que je l'ai aménagé en salon. » Stéphanie installe des banquettes de part et d'autre de la cheminée, devant de grandes bibliothèques dessinées par Alain Demachy, et dresse des tables volantes quand elle a quarante convives. « Mais j'avoue préférer les dîners de six, pour le plaisir de la conversation. »

Ils ont lieu dans la salle à manger autour d'une table un peu particulière : « C'est une table Expansion de César, de 1977. » Inutile de dire que les invités, généralement amateurs d'art, apprécient ce genre de détail. Et si en plus ils aiment l'artiste français, ils ont l'embaras du choix : sculptures en bronze ou en plâtre, lampes Expansion et chandeliers sont disséminés un peu partout. Cette profusion s'explique par les dix ans de relation que Stéphanie Busuttill eut avec César, jusqu'à sa mort en 1998. Après de nombreuses années de procédure, elle a hérité du droit moral et du droit de reproduction de l'œuvre de l'artiste. En 2012, elle créait la Fondation César à Bruxelles, afin de défendre et promouvoir le travail du sculpteur. Cela passe par de prestigieuses expositions. Elle a ainsi monté avec Bernard Blistène la rétrospective au centre Georges-Pompidou en 2017. Dernièrement, elle a réalisé pour Hedi Slimane, chez Celine, un pendentif en forme de compression, 100 exemplaires en argent, 100 exemplaires en vermeil... Enfin, s'ouvriront prochainement deux expositions à Paris et ensuite New York, à l'occasion du centenaire de l'artiste en janvier 2021.

Pièces coups de cœur

Mais la maison de Bruxelles n'est pas pour autant un musée privé dévolu à César. Le couple est en prise directe avec la création contemporaine et les artistes représentés par Sébastien Janssen se mêlent aux achats coups de cœur. Les toiles de Peter Schuyff, les sculptures d'Eric Croes et de Stefan Rinck ou encore les céramiques de Brian Rochefort côtoient des œuvres de Kenneth Noland, Andy Warhol, Urs Fischer, Barry Flanagan.

Chaque foire à travers le monde est souvent à l'origine de nouvelles acquisitions. Mais quand on voit les murs, on se demande où ils mettront les prochaines... « Nous avons deux storages et parfois nous changeons l'accrochage, mais il y a des œuvres qui ne bougeront jamais car j'y suis trop attachée, comme la toile de Kenneth Noland, devant laquelle je déjeune tous les jours. Je ne me lasse pas de la contempler. » Même attachement pour l'œuvre de Louise Nevelson au salon : « Une artiste que j'adore. » Cet écran de collectionneur est également précieux pour son mobilier : table basse de Philip et Kelvin LaVerne, console d'Ado Chale, canapés de Vladimir Kagan et de Chahan Minassian, chauffeuses de William Haines, table de Jules Wabbes, mais aussi guéridon de Gabriel Viardot et bureau de Majorelle... Une touche Art nouveau qui signe un intérieur à l'éclectisme raffiné et très pensé.

* « Chez eux », de Pierre Sauvage (éd. Flammarion).

L'art à tous les étages... Tableau d'Alain Jacquet, œuvre d'Adam McEwen. En dessous, toile de Peter Schuyff et sculpture de John de Andrea.

Dans le salon, une œuvre de Louise Nevelson et un guéridon de John Dickinson entre des fauteuils de William Haines.



Derrière la table « Expansion » de César, la « Victoire de Villetaneuse » du même artiste.

Au-dessus du canapé de Vladimir Kagan, sculpture de Stefan Rinck et tableau d'Isaac Brest. Devant, un guéridon de Gabriel Viardot.

Bibliothèque dessinée par Alain Demachy, table basse de Philip et Kelvin LaVerne, céramique d'Eric Croes.

Devant l'escalier qui date de 1909, clin d'œil à l'Art nouveau avec un bureau de Majorelle qui cohabite avec un tabouret d'Eric Croes.